

COLLÈGE AU CINÉMA

楊雁雁
YEO YANN YANN

陳天文
CHEN TIAN WEN

ANGELI BAYANI

許家樂
KOH JIA LER

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
SOCIÉTÉ DES RÉALISATEURS DE FILMS
CANNES



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

爸媽不在家

UN FILM DE ANTHONY CHEN
陳哲藝 作品

ILO ILO



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION FISHEYE PICTURES « ILO ILO » UN FILM DE ANTHONY CHEN AVEC YEO YANN YANN, CHEN TIANWEN, ANGELI BAYANI ET POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN KOH JIA LER - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BENOIT SOLER - DIRECTEUR ARTISTIQUE MICHAEL WEE - ASSISTANTE RÉALISATEUR CHARLOTTE LIM - INGÉNIEUR DU SON ZHE WU - MONTEURS HOPING CHEN, JOANNE CHEONG - PRODUIT PAR ANG HWEE SIM, ANTHONY CHEN, WAHYUNI A. HADI - PRODUCTEUR ASSOCIÉ HUANG WENHONG - PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ANITA KUANG, GINA LAU, IVAN TAN, LEONG SZE HIAN, NG AIK HOCK - SCÉNARIO ET RÉALISATION ANTHONY CHEN
VENTES INTERNATIONALES MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS



NGEE ANN
POLYTECHNIC



FISHEYE PICTURES



MEMENTO
FILMS



EPICENTRE
FILMS

Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Conseils départementaux

CNC

Ilo Ilo

Singapour, 2013, 35 mm, couleurs, 1h39'.

Réalisation : Anthony Chen.

Scénario : Anthony Chen.

Photo : Benoit Soler. Montage : Hoping Chen, Joanne Cheong. Distributeur : Épicentre Films.

Interprétation :

Hwee Leng (la mère) (Yeo Yann Yann)

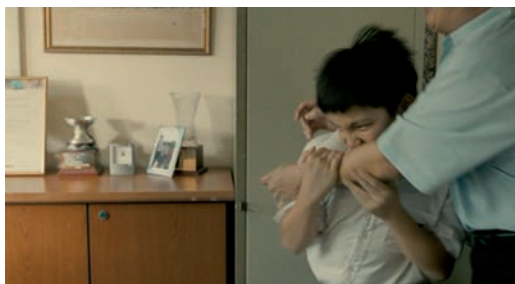
Teck (le père) (Chen Tian Wen)

Teresa (Terry) (Angeli Bayani)

Jiale (Koh Jia Ler)...



Anthony Chen



Anthony Chen

NAISSANCE DU FILM

Né dans la cité du Lion en 1984, Anthony Chen développe très tôt son goût pour le cinéma qu'il satisfait en s'inscrivant dès l'âge de 17 ans à l'École polytechnique de Ngee Ann, la plus ancienne école de cinéma de Singapour. Il en sort diplômé trois ans plus tard, et **G-23**, son court métrage de fin d'études, est aussitôt remarqué dans les grands festivals internationaux. Déjà sensible à la question de l'amitié, Chen y scrute la relation d'une poignée d'individus assidus au même cinéma de quartier.

Chen s'envole ensuite pour Londres afin de parfaire sa formation cinématographique. En 2010, un master de réalisation en poche, il se sent alors prêt à passer au long métrage. C'est également à ce moment-là – l'âge, l'éloignement ? – qu'il se souvient de son pays, et de son enfance. Et notamment de Teresa, une gouvernante philippine originaire de la province d'Iloilo qui, après huit années passées au sein de sa famille, fut subitement remerciée quand il avait douze ans. Ce retour sensible à l'enfance s'accompagne aussi pour Chen d'une réflexion sur les mœurs de son pays : « Le fait qu'une personne étrangère puisse devenir une mère de remplacement, et qu'elle puisse être révoquée si facilement, cela me paraissait le symptôme d'une société socialement très hiérarchisée et d'un système très brutal. » Un scénario s'élabore alors progressivement, avec pour toile de fond social et esthétique la crise économique de 1997 durant laquelle son propre père perdit son emploi (comme Teck dans le film, incarné par l'acteur Chen Tian Wen). Mais un problème de taille attend le jeune réalisateur. Le scénario se déroule en 1997. Or, en quinze ans, Singapour s'est considérablement modernisée, et il est devenu difficile de trouver des lieux crédibles pour resituer l'ambiance de l'époque. Le cinéaste entreprend alors de reconstituer le décor de mémoire.

Étalé sur une période de dix mois (!), le casting du garçonnet destiné à incarner le personnage de Jiale s'avère long et épuisant. Chen rencontre plus de 8 000 enfants, dont 2 000 passent une audition. Du jeune Koh Jia Ler, dont c'est ici la première expérience cinématographique, Chen se souvient : « Ce que j'ai aimé en lui c'est son naturel, jouer semble ne lui coûter aucun effort. Le plus souvent, je me contentais de lui donner des indications générales sur ce que je voulais dans une scène. » Quant à l'actrice Yeo Yann Yann, la mère de Jiale dans le film, c'est peu avant le tournage que l'actrice lui révèle sa grossesse. Après mûres réflexions, le cinéaste, mal à l'aise avec l'improvisation, décide de réécrire tout le scénario d'**Ilo Ilo** pour l'adapter au rôle d'une mère enceinte. Au final, cela ajoute une nouvelle dimension à l'histoire.

SYNOPSIS

À Singapour, Jiale, jeune garçon délaissé et violent vit avec ses parents. Les rapports familiaux sont tendus et la mère, dépassée par son fils, décide d'embaucher, Teresa, une jeune « nounou » originaire des Philippines. Teresa est vite confrontée à l'indomptable Jiale, tandis que la crise financière asiatique de 1997 commence à sévir dans toute la région...

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. (Plan 1) Que fait Jiale ? Quel sentiment traduit son acte ?
2. Relevez les plans qui nous indiquent que la famille se rend à l'aéroport.
3. (Plans 2 à 4) Comment est suggérée la distance entre l'appartement et l'aéroport ?
4. (Plans 6 à 10) Comment s'exprime l'intensité de la séparation ?
5. Que fait Leng, la mère de Jiale, au plan 11 ? Pour quelle raison ?
6. (Plans 22 et 23a) Que représente pour Jiale la mèche de cheveux de Teresa qu'il tient dans sa main ?

Ilo Ilo



1



2



3



4



6



7a



7b



8



10



11



14



15



16



19b



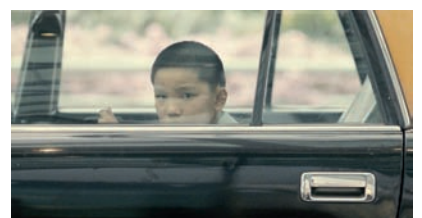
19d



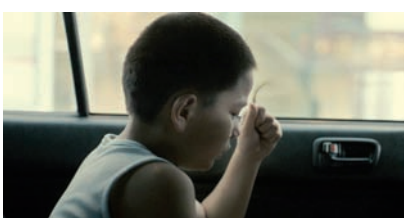
19f



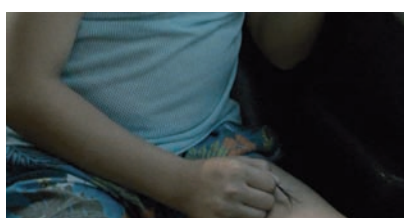
20



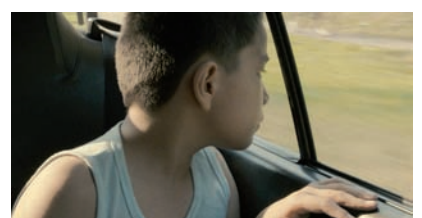
21



22



23a



23b



MISE EN SCÈNE

La mise en scène se caractérise par une esthétique empreinte de délicatesse et créatrice de tension. L'image est sobre, précise. La durée des plans, comme celle des séquences souvent limitées à une simple scène, est économe, et efficace. Chen procède par petites unités narratives successives, servant à dévoiler peu à peu la psychologie des personnages. Les gestes et dialogues des personnages sont réduits à l'essentiel de leur signification. L'image raconte vite et bien, car Chen sait l'art de la litote : faire beaucoup avec peu. Son cinéma très concentré sur ses acteurs, indique son intention de faire de l'humain le centre de son dispositif. L'usage des images floues lui sert d'abord à dire la confusion de Jiale, en quête de repères, accroché à son Tamagotchi comme à une bouée, puis exprimera bientôt le déficit d'humanité de la société singapourienne dans son ensemble. Chen use du plan rapproché pour cerner ses personnages, aidé souvent en cela par un cadre dans le cadre qui accentue le sentiment d'oppression général. Il traque le geste, le regard qui trahit l'intériorité des personnages. Chen suggère souvent, travaillant la réalité par allusion, par le jeu d'attitudes pleines de sous-entendus, qui lui permettent de débusquer les failles et les effets dévastateurs d'une société violente avec les siens, enfants et adultes confondus. Ainsi, un regard en coin et un jeu en retrait suffisent à signaler la montée de la jalousie de Leng, la mère de Jiale. Enfin, l'argent occupe les esprits, motivant les dialogues et les comportements. La lumière pâle et diffuse qui éclaire l'espace reflète la déperdition d'humanité des relations humaines.

AUTOUR DU FILM

Singapour, cité-État conquérante

Surnommée la Suisse de l'Asie pour sa propreté et son niveau de vie élevé, la République de Singapour se compose de 64 îles et îlots situés au sud de la péninsule malaise. Étendue sur une superficie de 714 km², elle compte près de 5,5 millions d'habitants. Achetée à la Malaisie, l'île devient colonie britannique en 1867. L'ouverture du Canal de Suez et le développement de la navigation à vapeur la consacrent bientôt dans sa vocation portuaire. En 1959, les Anglais dotent Singapour de sa propre constitution, inspirée du parlementarisme britannique. Après l'Indépendance en 1965, une démocratie « autoritaire » plus soucieuse du développement économique que politique se met en place. L'État, fortement centralisé est directement impliqué dans la gouvernance des grands groupes industriels et commerciaux. Si bien qu'il n'est pas excessif de dire que le pays est géré comme une firme multinationale. En 2011, l'inquiétude des classes populaires au sujet de l'inflation et de l'immigration a marqué une inflexion de la politique en matière de logement, transports et coût de la vie. Quoi qu'il en soit, dans cet État pratiquant encore la peine de mort et les châtiments corporels, l'opposition reste faible. Le droit de grève y est quasiment interdit, la liberté d'expression fortement réduite. Le pays s'appuie sur un système scolaire strict et gratuit.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. Identifiez les différents éléments qui composent l'affiche. Expliquez la simplicité de l'ensemble.
2. Quelle est sa couleur dominante ? Reflète-t-elle l'ambiance générale du film ?
3. Pourquoi, à votre avis, le ciel de l'image est-il aquarellé ? Qu'annoncent ces nuages ?
4. Décrivez l'attitude des personnages (expression, attitude). Que nous dit le geste de Jiale qui montre du doigt le paysage ?
5. Pourquoi le titre français est-il surmonté des idéogrammes mandarins du titre original ?